

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

SINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 21 AVRIL 1916

NUMERO 234

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

LE PRÉSIDENT WILSON ATTEND AVEC CALME LA RÉPONSE DU KAISER LA RUSSIE ENVOIE UNE ARMÉE À L'AIDE DE LA FRANCE

LE BULLETIN DU JOUR

LES OPERATIONS MILITAIRES DEVANT VERDUN PRENNENT DE L'ACTIVITE.

MAIS SANS BUT BIEN DEFINI

LES JOURNAUX ALLEMANDS SOUTIENNENT LE MORAL POPULAIRE.

A l'aide d'articles apocryphes et de correspondances fictives soigneusement arrangés.

Nos dernières dépêches, qu'on trouvera d'autre part, nous signalent un certain réveil d'activité des opérations militaires autour de Verdun, qui se poursuivent, en partie, au nord de Verdun, dont le terrain est si favorable à une défense pied à pied qu'il n'y a pas lieu de craindre de surprise de ce côté-là. Cette fois, les Allemands développent en même temps leur ligne d'attaque dans la direction du sud-est, du côté des Eparges, où ils se heurtent pareillement à la vigoureuse résistance des troupes françaises. Toutefois, cette reprise d'opérations ne présente encore qu'une importance très relative, ce qui donnerait peut-être à supposer qu'elles constituent un simple intermède, destiné à permettre aux Allemands, soit de réparer leurs forces avant de se livrer à de nouveaux assauts, soit peut-être de déguiser l'abandon de cette offensive qui leur a déjà coûté si cher, sans aboutir à un résultat réel. On ne saurait rien affirmer, mais la seconde hypothèse n'a rien d'inraisonnable, parce que les ingénieurs allemands s'étendent longuement sur l'effet des canonnades dont les lignes de défense françaises sont l'objet. Le feu de l'artillerie allemande est effrayant, disent-elles; les Français sont fauchés par rangs entiers dans leurs tranchées; elles osent même raconter que les compte-rendus français font ressortir le chiffre extraordinaire des pertes en officiers. Leurs correspondants ne manquent pas non plus de parler des forts qui sont détruits par les pièces du calibre 120. Ils ont même vu, pendant la nuit, les énormes jets de flammes des dépôts de munitions qui font explosion. La population française, ajoutent-ils, a perdu toute confiance; elle est consternée par les événements de Verdun; son état d'esprit est tel que les églises sont remplies, nuit et jour, d'une foule en prière. Les produits alimentaires les plus indispensables leur font défaut; les agences en donnent, comme preuve indiscutable, des désordres qui se seraient produits dans les départements du midi. En fait, il y a lieu de constater malgré la suite des duels d'artillerie, que le ralentissement de la bataille reste sensible. Il était resté assez fortement en Allemagne par un qu'on, le 18 mars, le correspondant du "Bismarck Tagblatt" donnait un avertissement aux lecteurs allemands impatients, "den unerschütterlichen Lesern". C'est correspondant n'a d'ailleurs lui-même absolument rien à raconter, puisqu'il se borne à composer une rumeur. Nous n'avons pas encore les journaux allemands postérieurs au 20 mars, mais le "Times" de Londres du 24 cite de bien curieuses lettres du front, publiées en Allemagne et composées évidemment par les soins de l'état-major allemand, dans le dessein de diriger l'opinion. En réalité, ces lettres sont de véritables articles, sous une forme fictive. Un

NOUVELLES DE WASHINGTON

L'ALLEMAGNE REPONDRA A LA NOTE DANS QUELQUES JOURS.

CONFERENCE DE BERNSTORFF

IL S'ABOUCHE AVEC M. LANSING SECRETAIRE D'ETAT.

Les carranistes veulent la guerre avec les Etats-Unis — Le tarif au sucre.

Washington, 20 avril. — Un câblegramme de Berlin annonce que l'ultimatum du gouvernement américain a été présenté cet après-midi au ministère de la guerre, par l'ambassadeur (Garran). On ne croit pas que la réponse à la note sera prête à être envoyée à Washington avant une dizaine de jours. Le comte von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, et le secrétaire Lansing ont eu une entrevue ce matin au sujet de la guerre sous-marine et de l'arrêté de Wolf von Igel, qui avait été le secrétaire du capitaine von Pappen, attaché militaire d'Allemagne, récemment expulsé des Etats-Unis pour s'être mêlé d'un complot pour faire sauter le pont international entre les Etats-Unis et le Canada. Il a été convenu entre l'ambassadeur et M. Lansing que le ministère de la guerre du gouvernement impérial se doit d'envoyer une réponse immédiate. Le comte Bernstorff a dit que cette réponse viendrait dans dix jours au plus tard. En attendant la réponse de l'Allemagne, les membres du Congrès ont décidé de ne pas discuter la question de la guerre sous-marine. Toute discussion en ce moment n'aboutirait qu'à la complication de cette grave affaire internationale. Le président Wilson a déclaré qu'il attendrait jusqu'après la Fête de Pâques avant de prendre des mesures sérieuses; mais il ne compte pas laisser l'affaire traîner en longueur. Washington, 20 avril. — La situation au Mexique se dessine plus nettement. Le gouvernement des Etats-Unis sait maintenant à quoi s'en tenir sur les promesses de Carranza et de ses généraux. Il est de toute certitude que les carranistes se refusent de coopérer avec les troupes américaines à la poursuite de Villa et de ses bandes, et se préparent soigneusement à couper la retraite des soldats des Etats-Unis qui sont en ce moment loin au sud du Mexique. En conséquence, les autorités militaires ont ordonné une halte de la poursuite de Villa en attendant qu'il soit décidé soit de renforcer considérablement le corps expéditionnaire, soit d'envahir le Mexique avec une forte armée — ce qui équivaudrait à une intervention. On a appris à Washington que le général Obregon, ministre de la guerre, et un grand nombre d'officiers mexicains se sont embarqués des bords du gouvernement après avoir écarté le président Carranza et se préparent à déclarer la guerre aux Etats-Unis. En prévision d'actes hostiles contre les soldats du corps expéditionnaire, le général Funston a pris des mesures afin de tenir ouvertes les lignes de communication entre la frontière et la région du Mexique où se trouvent le général Pershing et les deux mille et quelques soldats américains. Plusieurs détachements de troupes des Etats-Unis sont échelonnés sur la route que l'armée procédant contre Villa a prise. Le général Funston a remis la main à la frontière plus de dix

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille — Brillante offensive française à Verdun — Tranchées allemandes capturées près Vaux.

Plus de deux cents Teutons sont faits prisonniers — Mitrailleuses et matériel de guerre enlevés à l'ennemi — Un ordre du jour du général Joffre — Le généralissime souhaite la bienvenue aux soldats russes, en France — Le kronprinz reçoit des renforts considérables de troupes à Verdun — Tranchées anglaises capturées en Belgique — Découvert d'un complot dans les Indes — Fin des différends dans le Cabinet anglais.

Paris, 20 avril. — Une forte armée russe a été débarquée à Marseille aujourd'hui. Les soldats du czar sont en route pour les champs de bataille de France et de Belgique. Le général Joffre leur a souhaité la bienvenue dans un ordre du jour disant que leur arrivée en France était une preuve supplémentaire du dévouement de la Russie à la cause commune. On croit que les Russes se sont embarqués à Arkhangel, port de la Russie d'Europe, sur la Dwina, près de son embouchure dans la mer Blanche. Les navires transportant ces troupes ont dû faire un long détour dans l'océan Atlantique du Nord avant de gagner la Méditerranée afin d'éviter les dangers de la zone des sous-marins dans le voisinage des îles Britanniques. Il est important de constater le fait que la Russie a fermé le port d'Arkhangel à tout commerce sauf celui du gouvernement; ce qui fait supposer d'autres expéditions de troupes sous peu.

Paris, 20 avril. — Les Français à Verdun ont repris l'offensive sur la rive droite de la Meuse, capturant plusieurs sections de tranchées allemandes, occupant une redoute et prenant plusieurs centaines de prisonniers. Cette manœuvre du général Pétain a suivi de près l'effort teuton de lancer une nouvelle attaque sur le flanc droit de l'armée française à Les Eparges, dix milles sud-est de Verdun sur l'extrémité de la plaine de la Woëvre. Mais leurs assauts furent en pure perte. Après avoir attaqué à trois reprises et occupé une partie des tranchées françaises, ils furent presque aussitôt délogés dans une contre-attaque.

Berlin, 20 avril. — Le communiqué officiel déclare que les troupes allemandes ont conquis six cents mètres de tranchées des Anglais, entre Langemark et Ypres, en Belgique.

Paris, 20 avril. — Le communiqué officiel du ministère de la guerre annonçant le succès de l'offensive de l'armée française sur la rive droite de la Meuse, nord-ouest de Vaux, et l'occupation de certaines tranchées dont l'ennemi a été délogé, laissant des monceaux de morts et le blessés sur le terrain, dit que les Français ont capturé dix officiers, seize sous-officiers, 215 soldats, plusieurs mitrailleuses, et une grande quantité de matériel de guerre. "Dans le district de la Woëvre, notre artillerie a arrosé les voies de communication de l'ennemi. "Nous avons conduit avec succès des ouvrages de sape dans l'Argonne; une de nos mines a détruit des voies de transport souterraines des Allemands." L'ordre du jour du général Joffre souhaitant la bienvenue aux troupes

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

RESULTATS DES ELECTIONS MUNICIPALES DANS PLUSIEURS VILLES.

Travaux de construction d'une magnifique bâtisse d'école à Yazoo City.

Shidell, 20 avril. — Le résultat de l'élection municipale, mardi, est comme suit: J. Badon, maire; John Elliot, marshal; P. Hursey, A. Crocker, B. B. Houghton et A. Baker, membres du conseil. J. Oliver et J. Liddle ont reçu chacun le même nombre de votes, et il est probable qu'une élection spéciale aura lieu.

Monroe, 20 avril. — Mlle Ella Ford, qui tient une pension et un établissement de modiste, dans l'édifice Barnhardt, a été grièvement brûlée lorsque sa robe a été enflammée par contact d'un fourneau à gazoline, pendant qu'elle remplissait le réservoir.

Etherwood, 20 avril. — M. T. B. Hoffmann a été élu maire, et Jacob Kollitz, Overy Roy et Mayo Broussard, conseillers, à l'élection de mardi; Dominic Loulu, marshal, Clotar Thibodeaux, indépendant, a été élu marshal de Morse.

Abita Springs, 20 avril. — A l'élection de mardi les personnes suivantes ont été élues, comme suit: A. Muth, maire; Phil Beaudouin, C. Burkeonick, J. Lamoussin, G. Stran, Ed Terreboune, conseillers, et A. J. Bennett, marshal.

Baton-Rouge, 20 avril. — Le colonel Boyd, président de l'Université de la Louisiane, a exigé la démission de cinquante étudiants qui avaient pris part à des brimades dont des étudiants de première année furent victimes. Ces derniers avaient reçu l'ordre de se faire tondre la tête. Les récalcitrants furent saisis et leurs cheveux coupés par force.

Lafayette, 20 avril. — A l'élection de mardi, les officiers de paroisse suivants ont été élus sans opposition: F. M. Latiolais, sheriff; F. H. Mouton, greffier; J. S. Martin, assesseur; Dr. J. O. Duhon, coroner; Cornélius Spell et J. O. Broussard, représentants.

Luka, 20 avril. — Une dépêche de Jackson, Tenn., annonce que J. L. Skipper, voyageur de commerce, a été tué d'un coup de fusil, par E. A. Adkins, de notre ville, pendant qu'il déjeunait à une pension. On dit que Adkins a fait feu à travers de la fenêtre. Adkins a été arrêté, et refuse de dire le motif qui l'a poussé à tuer Skipper.

Biloxi, 20 avril. — Un cambrioleur s'est introduit dans les établissements de C. Bertucci & Co., sur l'avenue West Howard, et s'est emparé d'un montant d'argent qui était dans les caisses enregistreuses. L'officier de nuit Bolton fit feu sur l'intrus pendant qu'il se sauvait.

Meridian, 20 avril. — Le Dr. W. H. Pistole, de Memphis, a intenté un procès en dommages pour \$50,000, devant la cour de circuit, contre J. V. Ulmer, de Meridian. Le défendeur déclare que l'automobile de Ulmer avait renversé un buggy dans lequel était Mue

LETTRE D'UN PARISIEN

LES EMBARRAS DE LA CENSURE ET LES INTRIGUES DE LA POLITIQUE.

CE SONT CHOSES SECONDAIRES

LA LUTTE DEVANT VERDUN EST LA SEULE PREOCCUPATION.

On ne veut entendre, maintenant, que le son du clairon et non des miriflons.

Correspondance spéciale de l'Abelle. Il faut savoir lire entre les lignes, écrivait Voltaire, qui fut un maître dans l'art de se moquer de la censure et de mystifier les censeurs. Aujourd'hui, si on voulait savoir ce qui se passe réellement, il faudrait lire entre les blancs. La question est trop vieille pour décider si ces procédés sont bons ou mauvais; ils existent et nous les subissons. Nous attendons pour secouer cette gêne les événements du front car il n'y a que ceux-là qui nous intéressent et auxquels nous attachons de l'importance. Comment voulez-vous que nous nous arrêtons à une information qu'on défend, à un article qu'on supprime, à un ou deux journaux qu'on suspend, à un autre qu'on saisit? Nous sommes hypnotisés par la grande bataille vers laquelle tendent toute notre attention et tout notre effort. Nos pensées sont à Verdun et pas ailleurs. Nous recevons, par des moyens sûrs, quoique sans autorisation, des correspondances qui nous montrent nos soldats d'un héroïsme incroyable. J'ai là, une lettre d'un capitaine nous racontant des traits admirables. C'est à se mettre à genoux devant ces héros. Vous pouvez fouiller les histoires anciennes, vous ne trouverez rien de comparable à ce qui se passe là-bas dans la neige et dans les tranchées. J'en suis tout bouleversé; en relisant ces promesses de nos chers enfants, je n'ai pu m'empêcher de pleurer comme une grosse bête et je ne m'en cache pas. Dès lors, pourquoi nous arrêterions-nous aux mesures d'arbitraire qui ont peut-être leur justification; je n'en sais rien, mais c'est possible. Tout disparaît devant le rayonnement de cette lutte incroyable où, du plus petit soldat au chef, tout le monde collabore à ce que l'on croyait impossible. On n'a pas envie, après cela, de pénétrer dans la coulisse politique où, pourtant, se joue l'éternelle et insipide comédie de l'escarpolette poussée et retenue. D'ailleurs, tout ce que l'on raconte, ces arrivées, ces arrêts, ces dépôts, ces chasses-croisés, s'ils produisent vraiment, nous ne nous en soucions, ils ne sauraient avoir aucune influence sur la marche des choses. Les réminiscences des uns, les violences des autres, les intrigues de celui-ci, les tours de passe de tel autre, tout cela n'a qu'un intérêt relatif. Si nous avions l'esprit disposé aux rapprochements et aux comparaisons, nous nous souviendrions de "La Femme à Barbe" qui chantait autrefois Thérèse et qui pourrait servir d'épigraphe à un conte inédit de Perrault, vous vous souvenez bien: Tirez la bobinette Et la barbinette Et la porte cherronna. C'est ça, ou quelque chose d'appareillé. Mais, encore une fois, toutes ces misères sont sans importance; ce sont ces bruits de commissions et de courtois du Palais-Bourbon et du